

Démarche photographique

extrait du livre "La photographie panoramique" d'Arnaud Frich aux Editions Eyrolles (2004)



Avant d'entamer une mission photographique sur le terrain, une importante partie du travail a déjà eu lieu en intérieur. De longues recherches préalables sur les sujets à traiter dans les bibliothèques et sur internet aboutissent à la réalisation de fiches, d'itinéraires et d'un planning.

En arrivant sur le site en milieu de journée, sous une lumière crue, je suis encore loin du moment où je déclencherai. La première question est relative à la lumière, à la saison, à l'état du lieu (chantier par ex.)... Est-il préférable de revenir à un autre moment ?

Si j'estime que les conditions nécessaires pour montrer ce paysage sous son meilleur aspect sont réunies, je commence alors une longue observation. Le repérage du ou des cadrage(s) nécessite de tourner plusieurs fois autour du paysage. J'emporte uniquement les viseurs détachables correspondant à mes objectifs. Ainsi, la recherche de compositions originales s'effectue en étant allégé. Petit à petit, je visualise mentalement un paysage intérieur. Une fois le cadrage décidé, je reviens avec l'appareil et le bon objectif.

Le matériel est lourd à transporter : près de 20 kilos pour le trépied robuste et stable et le sac contenant l'équipement panoramique (dont le Fuji GX 617, les objectifs 90, 180 et 300 mm et les films Fuji Provia 100F). Le rituel d'installation du pied et de l'appareil totalement manuel prend plusieurs minutes et contribue à mon plaisir. Tout en peaufinant mon cadrage, mon esprit critique s'aiguisé et me permet de ne pas oublier les éléments constitutifs d'une image panoramique réussie. Je recherche exclusivement des sujets qui peuvent être observés par tout le monde sans

acquiescement d'un droit d'entrée et accessible sans être un sportif de haut niveau. Tout est manuel : installation du viseur, mesure incidente de la lumière avec une cellule, armement de l'obturateur, avance du film après chaque déclic, changement d'objectif avec un manchon noir... Je cherche généralement à créer une image avec de la profondeur à l'aide d'un premier plan significatif et d'un point de vue surélevé.

La lumière " magique ", celle qui va sublimer le paysage, se fait attendre souvent des heures et ne dure que quelques secondes ! Elle est capricieuse, imprévisible, éphémère et m'oblige parfois à revenir plusieurs fois au même lieu à quelques jours d'intervalle. Je m'accorde environ 24 heures sur un site pour l'observer sous différentes lumières, ambiance, teintes, en privilégiant celles du soir et du petit matin. Avec seulement 4 vues par bobine, on essaie au moins d'en avoir une bonne, on ne se précipite pas. Après de longues attentes, on devient vite sensible à chaque variation de lumière et on essaie de les anticiper.

Dans la journée, j'affectionne principalement les ciels tourmentés et orageux. Afin d'obtenir toute une nuance d'éclairages, je guette l'instant précis où le soleil se cache derrière un nuage et celui où il réapparaît. Ces lumières captées animent les éléments par des ombres plus présentes. Le paysage, une fois ramené à deux dimensions, conserve tout son relief.

Pour profiter de toutes les variations de la lumière de l'aube et du crépuscule, je dors sur place, dans mon véhicule. En effet, je m'impose d'être présent sur le lieu de prise de vue une heure avant le lever de soleil (soit vers 5h00 en été !). Y accéder nécessite parfois une heure de marche équipé d'une lampe frontale pour progresser dans la semi-pénombre ! Autant ne pas y ajouter un trajet en voiture (depuis un hôtel par exemple) et écourter d'autant mon sommeil.

La photographie panoramique grand format est onéreuse et donc reste réservée aux photos d'exception, pour des sujets léchés, à la fois très bien composés et éclairés. On ne ramène souvent qu'une seule photo pour une journée entière de travail. La surface d'une diapositive 6x17 cm permet de rendre les plus fins détails et de faire des agrandissements géants sans apparition du grain de la pellicule.